

un exilé de son siècle, mais en vivre la vie, l'améliorer, le prosterner aux pieds du Christ.

Dès demain, à l'œuvre ! Que chaque Fraternité soit un milieu d'où l'action rayonnera, où l'on travaillera à l'amélioration de la presse catholique, à la diffusion des abonnements ; l'on s'y occupera de renseigner les journalistes ; on critiquera, s'il le faut, à l'occasion, mais prudemment ; en un mot, l'on concentrera les forces. L'on demande parfois : quel sera notre objectif, notre but social ; eh voilà un nettement dessiné. Vous devriez pouvoir rendre superflus les Comités de Presse, dans ce sens que votre zèle en assumerait les fonctions.

Et puis, servez-vous de la presse quotidienne pour faire connaître votre Tiers-Ordre. Les idées fausses, les préjugés qui circulent à son sujet, sont aussi nombreux qu'idiots. Répondez au public qui les entend, répondez-lui de façon qu'il vous écoute, répondez-lui par la presse.

Et si toutes vos Fraternités se fédèrent, si elles unissent à leur tour les ressources de leur travail et de leurs espérances, ne voyez-vous point quel grand rôle le Tiers-Ordre pourrait jouer dans l'organisation de la presse catholique ?

Sans doute, Messieurs, vous ne réussirez point du premier coup ; les obstacles sont sérieux ; le travail humain a ses bornes.

Un jour, Messieurs... c'est à Assise, là-bas, dans la petite église de Saint-Damien que la légende m'en fut contée ; Fra Innocenzo, sculpteur de mérite, voulut au soir finissant de sa vie, tout synthétiser son art en un Crucifix. Il travailla avec amour le bois de cèdre, d'où il fit saillir le corps tordu sous la souffrance, les mains crispées, les pieds déchirés ; mais il dut laisser tomber le ciseau, lorsqu'il voulut exprimer la figure adorable. L'Idéal surgissait à son imagination, mais si haut, si fin, si divin, qu'il n'aurait pu le réaliser.

Alors le vieil artiste se lamenta, il pria, il jeûna ; un matin il trouva dans la cellule, miraculeusement achevé, son Crucifix, son œuvre de prédilection.